



ma ville

hier,

aujourd'hui,
demain ...

rallye urbain

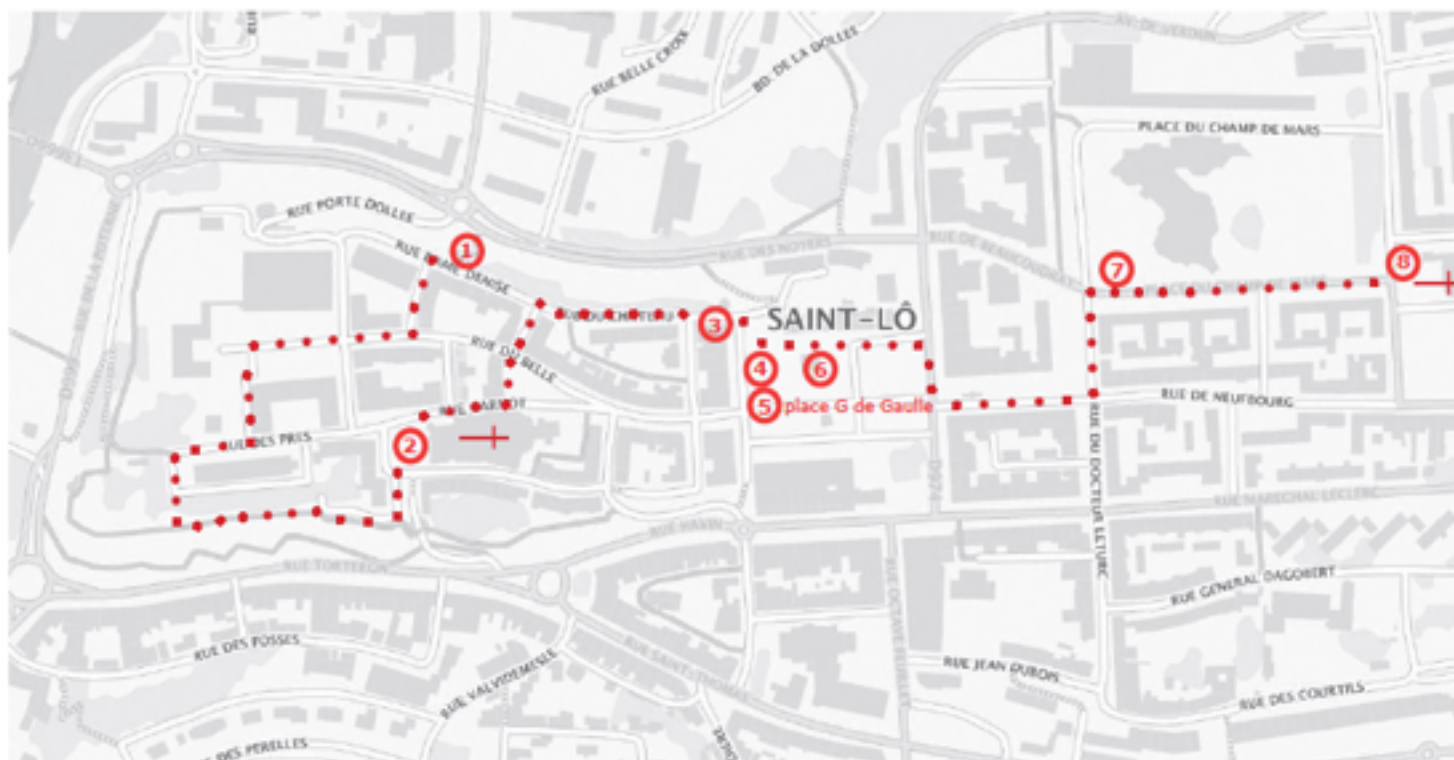
À la découverte du patrimoine architectural du coeur de la ville de Saint-Lô au fil des époques.

Démarche et objectifs du rallye urbain :

- découvrir le patrimoine architectural de la ville de Saint-Lô
- rattacher les bâtiments emblématiques de la ville aux différentes époques
- aborder la notion de patrimoine
- observer et analyser les architectures

Il ne sera pas question de mener une visite exhaustive sur l'histoire de Saint-Lô et son architecture mais plutôt de saisir comment se façonne la ville et s'imbriquent les témoins de différentes époques. La visite se veut interactive. À chaque arrêt du parcours, les élèves seront invités à retranscrire leurs observations par l'écrit, le collage, le dessin ou encore le pliage; le but étant de faire émerger les formes qui composent la ville pour pouvoir les convoquer lors de la performance de l'après-midi.

parcours et arrêts



- ① rempart
- ② église Notre-Dame
- ③ ④ tour de la Poudrière
- ⑤ halle de marché et beffroi
- ⑥ Hôtel de ville
- ⑦ centre culturel Jean Lurçat
- ⑧ église Sainte-Croix

introduction

un point de vue sur la ville (Atelier Canopé)

Où et comment se construit une ville ? Comment la comprendre ? Quelles sont ses formes ?

- Trouver un lieu stratégique : comme de nombreuses villes, Saint-Lô s'est bâti près d'un fleuve, la Vire (accès à l'eau, pêche, transport, déplacements...) + stratégie défensive (sur un éperon rocheux découpé par les vallées du Torteron, de la Dollée et de la Vire)
- Regard sur la silhouette de la ville : différentes formes architecturales, cohabitation d'éléments qui nous viennent de périodes historiques différentes - bien que Saint-Lô ait la particularité, suite aux bombardements de 1944, d'avoir de nombreux bâtiments datant de la même période (Reconstruction) - les repères dans le paysage (3 formes verticales que sont la tour de l'église Notre-Dame, le beffroi du marché couvert, le campanile de l'église Sainte-Croix)

Qu'est-ce que le patrimoine ? Comment se construit-il ?

- un héritage commun
- ensemble des biens matériels et immatériels ayant une importance artistique et/ou historique
- chacun construit le patrimoine, nous sommes tous concernés



la ville fortifiée

les remparts (arrêt rue des Noyers)

À quoi servaient les remparts ? Quels en sont les usages aujourd'hui ?

- rôle défensif contre les invasions
- ceinturaient et protégeaient la citadelle
- participent à l'histoire de la ville
- lieu de promenade aujourd'hui (intérêt des points de vue)

Observer et décrire les remparts, les tours, les contreforts, les portes...

Charlemagne serait à l'origine des premières fortifications édifiées à l'est de Saint-Lô pour défendre la ville des invasions vikings. Les remparts seront largement fortifiés dès le XI^e siècle. La citadelle fut, quant à elle, édifiée au XVI^e siècle par Jacques II de Matignon. La tour Beaux-Regards et celle de la Poudrière, éléments fortifiés intégrés aux remparts en sont des vestiges.

1948 : les remparts sont protégés au titre des Monuments Historiques

Particularité : Les remparts furent écrêtés ou remontés pour rendre possible une promenade. La forme arrondie de la partie extrême, amenée par la mise en oeuvre des pierres de schiste, est une signature des architectes de la Reconstruction de la ville.

++ Points à observer sur le parcours ++

- la signature des escaliers : mise en oeuvre de calades (galets dans le sol), vocabulaire que l'on retrouve en Provence.
- la colorisation des façades : volonté de valoriser le bâti, réponse pour répondre à la critique d'une « ville grise ». Est-ce la bonne solution à apporter pour valoriser une ville minérale ? Le végétal n'aurait-il pas eu un rôle à jouer ? Les couleurs respectent-elles le rythme des façades des bâtiments ?



la ville fortifiée

les remparts (arrêt rue Dame Denise)

- production des élèves : voir carnet - les remparts, la ligne, le plan -

++ Points à observer sur le parcours ++

- l'entrée de l'ancien Palais de Justice construit en 1955 sur les plans de l'architecte André Clermont et les hauts-reliefs réalisés par Etienne Rebuffet symbolisant la Justice et la Paix.
- la porte de la Dollée et son arche : ancienne porte médiévale de l'enclos qui dominait autrefois une rue animée de commerces et d'habitations. Aujourd'hui, on y découvre une petite place rythmée par des cubes de buis taillés. Retrouve-t-on cette forme ailleurs ?
- la cheminée en brique de l'ancienne usine à papier Valvire sur l'île Mosselman : trace du passé industriel
- rue de la Chancellerie : préfecture et hôtel du Préfet conçus par l'architecte Louis Arretche. Architecture monumentale en lien avec la fonction des bâtiments (style néo-classique modernisé).



le bâti pour mémoire

l'église Notre-Dame
le parti pris architectural

**Quelles sont les particularités de la façade occidentale ? Qu'observe-t-on ?
Quels éléments ont disparu ? Que retrouve-t-on aujourd'hui à la place ? Et
demain ?**



ill. 1 : Façade Ouest de l'église, carte postale / Sources : Archives départementales de la Manche, 6 Fi 502-1016

ill.2 : Église Notre-Dame après les bombardements, photographie, 1944 / Sources : Archives départementales de la Manche, 1 Num 2014/80-3

ill. 3 : Église Notre-Dame, photographie, 2013 / Sources : Jean-Jacques Ernault, c.a.u.e. de la Manche

Rappels historiques :

L'église originelle date du XIII^e siècle et fut transformée au cours des siècles lors de différentes campagnes de remaniement. Au XVII^e siècle, des flèches furent érigées sur les tours, ce qui donna à l'édifice une allure de cathédrale.

L'église Notre-Dame fut fortement endommagée lors des bombardements de juin 1944 mais toujours debout.

Un parti pris architectural :

Au lendemain de la guerre, le choix fut fait de conserver l'église et de la restaurer avec l'idée de faire un témoignage de la destruction de Saint-Lô.

Yves-Marie Froidevaux, architecte chargé de la rénovation, retient l'idée d'un grand mur en schiste, comparable à un « pansement » posé sur la façade occidentale, en retrait de la façade disparue.

La pierre utilisée est un schiste vert d'Equedreville disposé en différentes strates rythmées horizontalement par des bandeaux de pierre calcaire. L'architecte parle de « symbiose architecturale entre l'ancien et le moderne ». On retrouve également le vocabulaire de l'opus spicatum (arêtes de poisson), clin d'oeil à l'architecture romane.

Cette démarche architecturale vient volontairement en rupture avec l'édifice préexistant. Comme une cicatrice après une plaie, la nouvelle façade est une marque indélébile, un témoin de l'histoire.

Observer la trace au sol qui reprend le profil de la pile disparue et le départ des lancettes (arc brisé).

- **production des élèves : voir carnet - l'église Notre-Dame, le parti pris architectural -**

++ Points à observer sur le parcours ++

- l'obus dans mur de l'église
- l'immeuble-pont de la rue du Belle : l'immeuble-pont se présente comme une porte, un passage couvert. L'architecte Jean-Louis Peyre a marqué le passage par un portique en béton bouchardé rose. Il est encadré par deux colonnes effilées comme on en retrouve pour la halle du marché sur la place du Général de Gaulle. L'utilisation du béton aura permis à la Reconstruction de façonner des formes innovantes, comme le montre ici le profil en arc du portique. Le coude de la rue permet de mettre en valeur la chaire de l'église. Cette porte rappelle l'ancienne entrée du cloître. L'immeuble abrite des logements. L'optimisation de l'espace en plaçant les habitations au-dessus d'une voie de circulation existait bien avant 1944. On remarque d'autres immeubles pont de ce type dans la ville (rue Torteron, rue du Mouton, rue docteur Leturc, passage Queillé-Chopin).

3

dialogue entre les époques

la tour de la Poudrière

À quoi servait cette tour ? D'où tire-t-elle son nom ? Quelle est sa forme ?

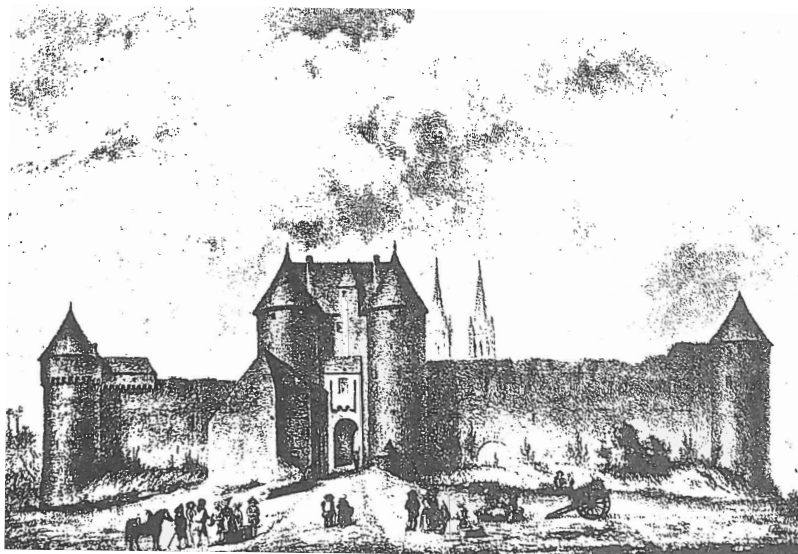
La tour de la Poudrière a contribué à la défense de la citadelle édifée à la fin du XVI^e siècle. On observe encore de nos jours l'amorce d'un mur haut et épais qui venait fermer l'enclos. Nous avons donc ici les traces de ce qui pouvait être le chemin de ronde de l'enceinte (courtine). On devine également les latrines placées à l'angle entre la tour et la courtine. Si ces dernières avaient un rôle hygiénique en permettant l'évacuation des excréments dans le fossé, elles avaient également un rôle défensif en rendant possible le tir vertical.

Les systèmes défensifs comportaient souvent une tour pour stocker la poudre à canon, placée alors en lieu sûr derrière de solides murs épais.

On remarque que la tour est plus large à sa base. Cette mise en oeuvre permet de répartir les forces, de supporter la descente des charges. Il est également possible que cette technique constructive ait eu un rôle défensif.

La tour permet de se rendre compte de la hauteur initiale des remparts. Cette dernière avait été reprise par le végétal dans un aménagement qui n'est plus (arbres plantés le long de la promenade).

- production des élèves : voir carnet - la tour de la Poudrière, les usages -





le béton et la Reconstruction

la place de Général de Gaulle

Quels types de bâtiments retrouvons-nous sur la place ? Comment cette dernière est-elle organisée ? Quelles sont les caractéristiques de l'architecture de la Reconstruction ? Quels en sont les usages aujourd'hui ? Et demain ? Quelle place y occupe la voiture ?

Place pensée par André Hilt, chargé par le ministère de la Reconstruction de réinventer la ville de Saint-Lô et par Marcel Mersier (architecte succédant à André Hilt, tué dans un accident de voiture en 1946).

Elle accueille les principaux édifices municipaux (hôtel de ville, marché couvert et son beffroi, ancienne caserne de pompiers) mais aussi des commerces et des habitations.

Le langage de la Reconstruction :

- normalisation des systèmes constructifs pour répondre à l'urgence et à la perte des savoirs après la seconde Guerre Mondiale
- qualité des détails, richesse des mises en oeuvre et des matières
- souffle de modernité (nouvelles possibilités constructives, confort, hygiénisme, lumière)

Nous pouvons observer :

- le parement des façades
- le rythme et le jeu des modénatures (vocabulaire emprunté à l'architecture classique (pilastre, corniche, entablement...))
- le système poteau-poutre
- l'alliance des matériaux (béton + pierre locale)
- le soin des détails
- les formes (tensions entre angles droits et courbes)

- production des élèves : voir carnet - la matière -



L'esthétique de la Reconstruction

la halle et son beffroi

Un lieu de vie les jours de marchés, mais que se passe-t-il les autres jours ?

Le beffroi, élément vertical s'élevant à une trentaine de mètres, offre un repère visuel dans la ville. Il est considéré comme le symbole emblématique de la reconstruction de la ville. Le projet, initié par André Hilt et pris en charge par Marcel Mersier et Yves-Marie Froideveaux est adopté en 1954.

La structure en béton armé, coiffée d'une girouette à l'effigie de la licorne, est dotée d'un escalier hélicoïdal de 157 marches. Plusieurs fonctions lui sont dévolues. Il devait accueillir une horloge, servir de belvédère et faire lanterne les jours de fête. Le beffroi est aussi appelé « tour des pompiers » par les saint-lois, les hommes du feu ayant eu l'habitude d'y faire sécher leurs tuyaux.

Le marché couvert est conçu en béton bouchardé et possède une couverture asymétrique en voile de béton.

La place a été réaménagée, suite à un concours lancé par la ville, par l'agence d'architectes Barto + Barto en 1994.

Elle fait l'objet de réflexions aujourd'hui dans le cadre des projets de réaménagements visant à redynamiser le coeur bourg (2016-2022).

- production des élèves : voir carnet - la halle et son beffroi, les formes et les volumes -



l'esthétique de la Reconstruction

l'hôtel de ville, la composition d'une façade

Construit par Marcel Mersier, architecte en chef de la reconstruction de Saint-Lô, l'hôtel de ville a fait l'objet de nombreuses esquisses dès 1945 alors que le projet définitif n'est arrêté qu'en 1954. L'architecte propose ici une composition moderne de surfaces opaques et de surfaces transparentes.

La lecture de la façade, organisée en bandeau, rend lisible les différentes fonctions et usages du bâtiment (accueil / salle du conseil et espaces relatifs à l'expression de la démocratie / bureaux des agents).

- production des élèves : voir carnet - l'hôtel de ville, la composition d'une façade -

++ Points à observer sur le parcours ++

- rue de Neufbourg : statue de la licorne réalisée en 1988 par le sculpteur Philippe Rebuffet (fils d'Etienne Rebuffet). La licorne fait partie des armoiries de la ville.
- n°3 rue du Dr Leturc : un bas-relief d'Etienne Rebuffet couronne la porte d'entrée



l'évolution de la ville

la place du Champ de Mars

Qu'est-ce qu'on y trouve ? Comment la place a-t-elle évolué et continue d'évoluer ?

Cohabitation de bâtiments de diverses époques et d'usages variés (habitations, commerces, bâtiments administratifs, bâtiments sportifs et culturels...)



ill.4 : Place du Champ de Mars, photographie [1960]-[1975] / Sources : Archives départementales de la Manche, 24 Fi 417.

Avant-guerre, la place était le lieu de tous les grands rassemblements (la foire de la Madeleine, courses de vélos...). L'installation du centre culturel Jean Lurçat a changé la physionomie de la place. L'aménagement paysager récent contribue également à modifier la perception et les usages de cet espace.



l'évolution de la ville

le centre culturel Jean Lurçat, les formes et les volumes

Le centre culturel édifié entre 1987 et 1989 a été conçu par l'architecte Eugène Leseney, à qui l'on doit de nombreuses réalisations saint-loises. Il regroupe le musée des Beaux-Arts, la médiathèque et l'école de dessins entre autres. L'architecte a souhaité faire une architecture qui se suffit à elle-même, une architecture-objet, une oeuvre qui puisse en accueillir d'autres.

Le parti pris architectural :

- combinaison de formes géométriques mêlant courbes et angles
- volonté de créer un dédale culturel
- jeux de lumière dans les espaces intérieurs (puits de lumière, patio) permettant de créer des espaces plus ou moins feutrés
- volonté de s'isoler de l'agitation urbaine tout en étant en son centre

Aujourd'hui, pour répondre à de nouveaux usages, la médiathèque est en cours de réaménagement par l'architecte Françoise Sogno (rénovation des accès, des espaces publics et des espaces de travail du personnel).

Le choix de placer le centre culturel sur la place du Champ de Mars a fait débat à l'époque. Qu'en pensez-vous aujourd'hui ? Est-ce que ces formes vous rappellent d'autres éléments observés ?

- production des élèves : voir carnet - le centre culturel Jean Lurçat, les formes et les volumes -

++ Points à observer sur le parcours ++

- le Normandy : ancien manège équin datant du XIXe siècle puis salle de cinéma, le bâtiment est devenu une salle de concert en 1996.
- rue Vieillard de Boismartin : observer les bas-reliefs d'Etienne Rebuffet qui couronnent les entrées des immeubles d'habitations (évocation de l'enfance, de la vie familiale...)



la ville reconstruite

l'église Sainte-Croix
les formes géométriques

L'église romane Sainte-Croix a été édifiée au tout début du XIIIe siècle. Elle a été profondément remaniée au XIXe siècle. Le clocher, reconstruit en 1860, a été détruit par les bombardements en 1944. Placé initialement au centre de la façade latérale sud, il a été supplanté par un campanile en béton pensé par Marcel Mersier. On y retrouve le treillis de béton de ses études pour le beffroi de la place de l'hôtel de ville. Le projet définitif date de 1951 et les travaux ont été achevés en 1956.

Ce campanile s'élevant à 50m se présente comme un signal pour l'édifice et plus largement dans la ville. Il s'inscrit dans la lignée de l'architecture « moderniste » du XXe siècle. Deux murs en béton bouchardé (ou lavé, difficilement identifiable) encadrent une structure en croisillons de béton armé. Le campanile surplombe une chapelle qui accueille un baptistère. Les claustras en béton armé créent un jeu de formes géométriques et permettent de baigner la chapelle de lumière naturelle.

- production des élèves : voir carnet - l'église Sainte-Croix, les formes géométriques -

ressources

Pour préparer, approfondir ou poursuivre la visite :

- Regard architectural sur la ville de Saint-Lô : <http://regar8.wixsite.com/regard-architectural> (Travail mené par les élèves de 5ème du collège Pasteur et leur professeur Thierry Lecharpentier)
- PERTIN Philippe, VIART Jean-Paul. Dicocité illustré de Saint-Lô, éd. R&Co, 2012. (Disponible au centre de documentation du c.a.u.e. de la Manche)
- PLUM Gilles. SAINT-LÔ : La Reconstruction : urbanisme et architecture 1945- 1960, 1994. (Disponible au centre de documentation du c.a.u.e. de la Manche)
- ENGUEHARD Michel, DURUISSEAU Françoise. Saint-Lô, la ville et ses artistes : guide de découverte de la présence artistique des rues et des espaces publics extérieurs, éd. Eurocibles, 2018. (Disponible au centre de documentation du c.a.u.e. de la Manche)
- c.a.u.e. de la Manche. L'architecture de la Reconstruction, 2013. (Brochure disponible au c.a.u.e. de la Manche et en ligne : <http://www.caue50.fr/telechargement/collections/archiReconstruction2013.pdf>)
- Archives départementales de la Manche. <http://www.archives-manche.fr/>
Possibilité de découvrir la ville de Saint-Lô à travers le temps en consultant le fonds iconographique numérisé et les outils proposés par le Service éducatif.

